



MILLE JOURS

DOSSIER DE PRESENTATION

Lycéens et Apprentis au Spectacle Vivant

Saison 2018-2019

LA PIÈCE



Crée par la Compagnie El Ajouad en 2018, la forme courte intitulée « Mille Jours » est extraite de « Mille Francs de récompense », pièce écrite par Victor Hugo en 1866. La pièce dans son intégralité a été mise en scène par Kheireddine Lardjam et jouée sur grand plateau par la compagnie en 2017-2018.

Résumé de « Mille francs de récompense »

Par la compagnie El Ajouad.

Cyprienne et sa famille vont être saisies de tous leurs biens par les huissiers ! Leur seule échappatoire serait d'accepter l'infâme marché de Rousseline, banquier sans scrupules : il les sauvera à condition que la belle Cyprienne l'épouse... Mais c'est sans compter sur Glapieu, repris de justice en cavale qui s'est réfugié clandestinement dans la maison. Ce Robin des rues, libertaire au verbe haut, bien résolu à ne plus laisser "ceux d'en haut" en faire à leur guise, réussira-t-il à sauver cette famille des griffes du banquier ? Cette franche comédie à rebondissements multiples, écrite par un Hugo en verve durant son exil à Guernesey (alors que Napoléon III dirigeait la France grâce au soutien des lobbys financiers - déjà !), s'avère incroyable de modernité. Véritable réquisitoire contre une société à deux vitesses, fondée sur l'individualisme et le profit à tout prix, cette pièce dénonce qu'hier comme aujourd'hui, la discrimination est d'abord sociale !

Texte complet de la pièce en téléchargement gratuit

>><http://libretheatre.fr/mille-francs-de-recompense-de-victor-hugo/>

LA COMPAGNIE EL AJOUAD

Le Creusot (71)



KHEIREDDINE LARDJAM – Metteur en scène

Kheireddine Lardjam obtient une licence de musique, se forme au théâtre au Conservatoire National d'Oran en Algérie et au cours de stages dans le monde arabe, en Afrique de l'Ouest et France.

Il crée en 1998 à Oran la compagnie El Ajouad (Les Généreux), titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam, qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes. La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes - Noureddine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz - et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France. Récemment, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville - 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au Théâtre de Béjaia, Algérie - 2012, *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot. Au Théâtre de l'Aquarium, il a joué : *End/Igné* de Mustapha Benfodil (créé en 2012 au Caire et présenté à la Manufacture lors du festival d'Avignon) ; *Page en construction* de Fabrice Melquiot créé à La Filature - Scène nationale de Mulhouse dans le cadre du festival Les Vagamondes en janvier 2015. Il intègre en 2015 l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Etienne.

Kheireddine Lardjam est un des rares metteurs en scène algériens dont les spectacles tournent de façon régulière en Algérie et en France.



ETIENNE DUROT – Comédien

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il est l'un des créateurs de la Compagnie Cimpango avec laquelle il a monté *George Dandin* de Molière et *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir* de J-M Barrie. Il a notamment joué la saison dernière dans *Ur-Faust* au Théâtre de la Tempête à Paris et a été dirigé par Gilles Bouillon dans *La Cerisaie* ; par Irène Favier dans *Massacre à Paris* ; par Nasser Djemaï dans *Immortels* et par Kheireddine Lardjam dans *Avoir 20 ans*.

Il a tourné pour le cinéma avec Roberto Garzelli, Éric Latigau et à la télévision sous la direction de Xavier Durringer. Il a tourné dans *1792 à l'ombre des chapelles*, premier long métrage de Clément Schneider (ancien élève de la Fémis).



ROMARIC BOURGEOIS – Musicien

Musicien éclectique et talentueux, son parcours témoigne de sa curiosité pour différentes inspirations et références musicales aussi bien que pour des réalisations scéniques variées. Il a déjà travaillé avec Kheireddine Lardjam dans sa dernière création *Page en construction* de Fabrice Melquiot, en tant que comédien.

Désireux d'adapter sa musique à l'expression scénique, Romaric comédien collabore ensuite, à partir de 1999 et durant neuf ans, avec la compagnie de danse Accrorap dirigée par Kader Attou, actuel directeur du Centre Chorégraphique de La Rochelle.

LE TEXTE DE MILLE JOURS

Scène d'introduction de Mille Francs de récompense / Le monologue de Glapieu

GLAPIEU

Je suis très pensif, savez-vous ? Aucun moyen de gagner le toit par là-haut. Tout est fermé. J'ai l'honneur d'être dans une souricière. Le portier ne m'a pas vu passer. C'est bon, mais après ? À peine a-t-on résolu ce problème, entrer, qu'il faut résoudre celui-ci, sortir. Voilà la vie.

Toute l'escouade est encore là. Damnée police. Alguazils ! Sbiras ! Infâmes curieux ! Ils ont l'air de chercher. Ils guettent. Peut-être ont-ils perdu ma piste. Vague espérance.

Délibérons. Croiser les bras, c'est assembler son conseil. Que faire ? Redescendre ? Pas possible. Demeurer ici ? Pas possible. Qu'est-ce que je fais là ? Ma tenue manque de respectabilité. Dilemme : si je m'en retourne par où je suis venu, je suis pris. Si je reste, je suis pris. Pour bien posée, la question est bien posée. Mais que faire ?

(Il regarde la fenêtre.)

Comme c'est drôle, les oiseaux ! ça se moque de tout. Voler, quel bête de mot ! il a deux sens. L'un signifie liberté, l'autre signifie prison. Nous sommes en carnaval. Il y a pourtant des gens qui s'amusent ! La nature ne prend aucune part à ma détresse.

Les agents m'ont reconnu, quels gueux ! Est-il possible de pourchasser un pauvre homme comme cela qui ne fait de mal à personne, uniquement parce qu'il a accompli autrefois une sottise. C'est de mon vieux temps, j'étais enfant. C'est égal, ça me suit. Ça ne pardonne pas, une sottise. On flanque un pauvre diable en surveillance dans un trou de province, surveillance, ça veut dire famine, il ne peut pas gagner sa vie, il s'esquive, le voilà à Paris. Qu'est-ce que tu viens faire à Paris ? – Je viens devenir honnête homme, là. Paris est grand, Paris est bon ; je viens m'y perdre, et m'y retrouver. Je vais y changer de nom et y changer de métier. Voyons, veut-on de moi dans l'honnêteté ? Je viens planter dans le sol parisien l'oignon de la vertu, mais laissez-lui le temps de pousser, que diable ! Point. – Ah ! c'est toi, vaurien ! Et la police vous saute à la gorge. Et je n'ai plus que le choix de la cave ou du toit. Dans la cave avec les taupes, sur le toit avec les moineaux.

Oh ! les oiseaux ! les oiseaux ! quel chef-d'œuvre ! La première sottise, fil à la patte qui ne se casse jamais. Qui que vous soyez, qui ne voulez pas faire la deuxième sottise, ne faites pas la première.

Je passais, j'étais gamin, le tiroir d'une fruitière était entr'ouvert, il bâillait, il avait l'air de s'ennuyer, je lui fis une farce, je lui chipai douze sous. On me happa, on me soutint que j'avais forcé le tiroir. J'avais un peu plus de seize ans. C'est grave. Quinze ans et onze mois, on est un polisson ; quinze ans et treize mois, on est un bandit. On me trouva des dispositions. On pensa que j'avais de l'étoffe. Je n'étais pas même un filou ; on me jugea digne de passer voleur. On me mit pour trois ans dans une maison d'éducation à Poissy.

J'appris là bien des choses utiles à la société. Du tiroir des fruitières, je m'élevai à la caisse des banquiers. Un professeur m'expliqua le coffre-fort et la manière de s'en servir. Il m'inculqua les notions. Il m'enseigna que les meilleurs coffres forts se font à Londres. Et encore il y a fabricant et fabricant. Il y a le coffre-fort facile et le coffre-fort difficile. Ça a ses mœurs, le coffre-fort. Ceux de Griffith sont bons, ceux de Tann sont excellents, ceux de Milner sont inviolables. Coffre-fort de Milner, pucelle d'Orléans.

Eh bien, grâce à l'excellente méthode qui présidait à mon instruction, j'appris à venir à bout même d'une caisse Milner. Voilà quel a été mon baccalauréat. C'est ainsi qu'on devient, grâce à la sollicitude de la société, un homme à talents.

- Pourtant, quoique savant, je suis un mauvais voleur, au fond je n'ai point de vocation. Le cœur du mal, je ne l'ai pas. Je quitterais volontiers l'état, mais la police ne veut pas. La haute surveillance me tient et me dit : Tu as embrassé une carrière. Tu ne peux pas t'en dédire. La société s'est donné la peine de faire de toi un voleur, et n'entend pas en avoir le démenti. Reste où tu es et reste ce que tu es.

- Je me débats. De là ma fugue en ce moment.

Eh bien, j'y insiste, vous me croirez si vous voulez, j'étais venu à Paris dans l'intention de faire peau neuve et d'être l'ornement de la société. J'ai eu toute ma vie plutôt du malheur qu'autre chose. Je sais bien, moi, que ma conscience ne me dit pas toutes les injures qu'on croit. N'importe, on me poursuit, on me traque, en province, à Paris, partout, le voilà, on me court après, je m'enfuis, je m'échappe, je me sauve, je pends mes jambes à mon cou, et je suis si essoufflé que je n'ai pas le temps de devenir vertueux. Chien de sort ! Ah ! c'est comme ça ! Eh bien ! on va voir, la première bonne action que je trouve à faire, je me jette dessus, je la fais. Ça mettra le bon Dieu dans son tort.

- Mais, il faut pourtant que je me tire d'ici. Si les gens de police s'avisent de monter les escaliers, je suis fumé. En voilà au moins pour deux ans. Coffré,

bouclé, autant dire mort. Voyons, où sont les ressources ? La perche, père bon Dieu, à ce pauvre noyé ! Rendons-nous compte un peu de la maison. Oui, c'est par l'autre côté du toit que je peux m'échapper. L'autre côté !

Il y a une femme. Elle est seule. Une jeunesse. Ça n'est pas méchant, les jeunes. Fichtre ! charmante ! che boccone ! Cognons, Psst !

Chut ! Vous êtes jolie. Faites une bonne action.

Ça va aux jolis visages, les bonnes actions.

Merci, mademoiselle. C'est déjà beaucoup de ne pas avoir crié. Une sottise aurait crié. Vous n'êtes pas une chipie, merci.

Ayez pitié. Je suis un excentrique en rupture de ban. Je vais vous dire. Avoir pitié, je vous assure que cela ne sera pas bête. Vous ne vous en repentirez pas. Je suis à votre discrétion. Vous n'avez qu'à appeler, je suis pincé, qu'à jeter un cri, je suis pris, qu'à dire un mot, je suis flambé. Il dépend de vous de souffler sur moi, et me voilà perdu. C'est moi qui aurais le droit d'avoir peur de vous. Je n'en use pas. Je donne l'exemple de la confiance.

Écoutez. Je suis un homme qui se sauve. Pourquoi ? Parce qu'on court après moi. Pourquoi court-on après moi ? Parce que j'étais dans la rue. Pourquoi étais-je dans la rue ? Parce que je m'imaginai qu'on peut être dans la rue. Qui suis-je ? Un innocent, pour le quart d'heure. Qu'est-ce que je faisais ? Rien. Qu'est-ce qu'on veut me faire ? Tout. Car qui n'a pas la liberté, n'a plus la vie. Voilà mon histoire. Vous ne la comprenez pas. Moi non plus.

Je suis un mortel qu'on ennuie et qui voudrait bien marcher un peu sur les toits. Laissez-moi traverser tout doucement sur la pointe du pied et sortir bien amicalement.

Le bon Dieu vous le rendra.

Sur le toit ? Oui. Comme les chats. C'est mon genre. Chacun a son histoire naturelle.

Ayez un bon mouvement. Sauvez-moi. Entrer, passer, sortir, voulez-vous ? Avouez que c'est simple. Voyez comme c'est gentil. Vous sauvez un homme, mademoiselle.

Ah ! si quelqu'un vient me demander, dites que je n'y suis pas.

Je me dépêche pour que vous n'ayez pas de courant d'air.

C'est fait. Silence.

N'ayez pas l'air de faire attention. Les signes d'approbation sont interdits.

> Cette scène est agrémentée d'un extrait de *L'homme qui rit* de Victor Hugo, interprété par le musicien de la petite forme.

INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE

Pourquoi avoir décidé de monter un classique, et pourquoi Victor Hugo ?

C'est vrai que depuis dix ans, je travaille essentiellement sur des textes d'auteurs contemporains et il s'agit majoritairement de commandes que j'ai passées à ces auteurs. Souvent, mon choix est nourri par l'actualité, car je considère que nous sommes des poètes du quotidien.

Pour moi, il est important que le théâtre s'empare de questions contemporaines, de ce qui nous anime aujourd'hui. En revanche, le choix des thématiques et des questions que je sou mets à ces auteurs est défini par un ensemble d'événements, d'incidents, de rencontres, de questions qui s'empilent pour donner naissance à un projet de pièce. Depuis trois ans, plusieurs événements dans ma vie personnelle et professionnelle ainsi que dans la société française sont à l'origine de ce projet de monter une pièce de Victor Hugo. Je vais essayer de les résumer.

C'est d'abord, la question de l'identité qui a dominé le paysage médiatique et politique français, qui me surprend au moment même où je deviens père d'un petit garçon jurassien. Tout ce tam-tam, souvent maladroit, envers les enfants issus de l'immigration, je l'ai pris frontalement. D'autre part, lorsque j'interviens dans les salles de classe auprès de jeunes collégiens ou lycéens, les profs m'interpellent toujours avec la même observation quand il s'agit de leurs élèves d'origine maghrébine : ils me témoignent leur envie de travailler avec eux sur des auteurs algériens, marocains, comme si c'était la priorité, comme si c'était le seul moyen d'intéresser, d'atteindre ces élèves. Face à cette observation, j'ai toujours eu le réflexe d'échanger avec les élèves autour de Victor Hugo, de son universalisme... et la rencontre a toujours eu lieu ! Victor Hugo fait partie du patrimoine de ces adolescents.

Un autre événement est lié au comédien Azeddine Bennamara, avec qui je travaille depuis 2011. C'est un acteur français qui s'est toujours considéré comme « un chti », un enfant du nord. En 2013, alors que nous étions au festival d'Avignon, il a été violemment pris à parti par un commerçant avignonnais qui l'accusait de ne pas être français. La réponse d'Azeddine Bennamara m'a beaucoup marquée : « Monsieur, je suis acteur, j'ai fait l'école du théâtre de Lille, j'ai joué Molière, Racine, Marivaux, Beaumarchais...je suis peut-être plus français que vous. »

Dans le même ordre d'idée, depuis deux ans, la question de la diversité sur les scènes françaises a ressurgi d'une manière faussée. On veut faire porter au théâtre un mal qui gangrène la société française : notre diversité. On parle de l'absence d'acteurs d'origine immigrée sur les plateaux comme s'il n'existait pas d'acteurs issus de la diversité, alors que depuis plusieurs années, même si leur nombre est restreint, les conservatoires et écoles de théâtre français forment de jeunes Français d'origine étrangère. Pour finir, depuis 2014, mes lectures se sont accidentellement orientées vers Victor Hugo et j'ai été frappé par l'actualité de certains de ses écrits, souvent méconnus du grand public. La pièce Mille Francs de récompense en est un exemple criant, c'est une pièce portant sur la question du système bancaire qui crée automatiquement une lutte de classes.

Tous ces événements ont formé les pièces d'un puzzle, la création de cette pièce de théâtre.

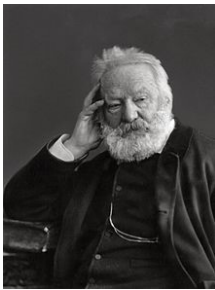
Extrait d'interview de Kheireddine Lardjam

CONTACTS ET LIENS UTILES



La compagnie El Ajouad

www.elajouad.com



Portail Victor Hugo sur Libre Théâtre

www.libretheatre.fr



Côté Cour – Besançon / Lons le Saunier

Laure Blanchet - Assistante administrative

03 84 35 12 12 (*ligne directe*) - lblanchet@cotecour.fr

www.cotecour.fr